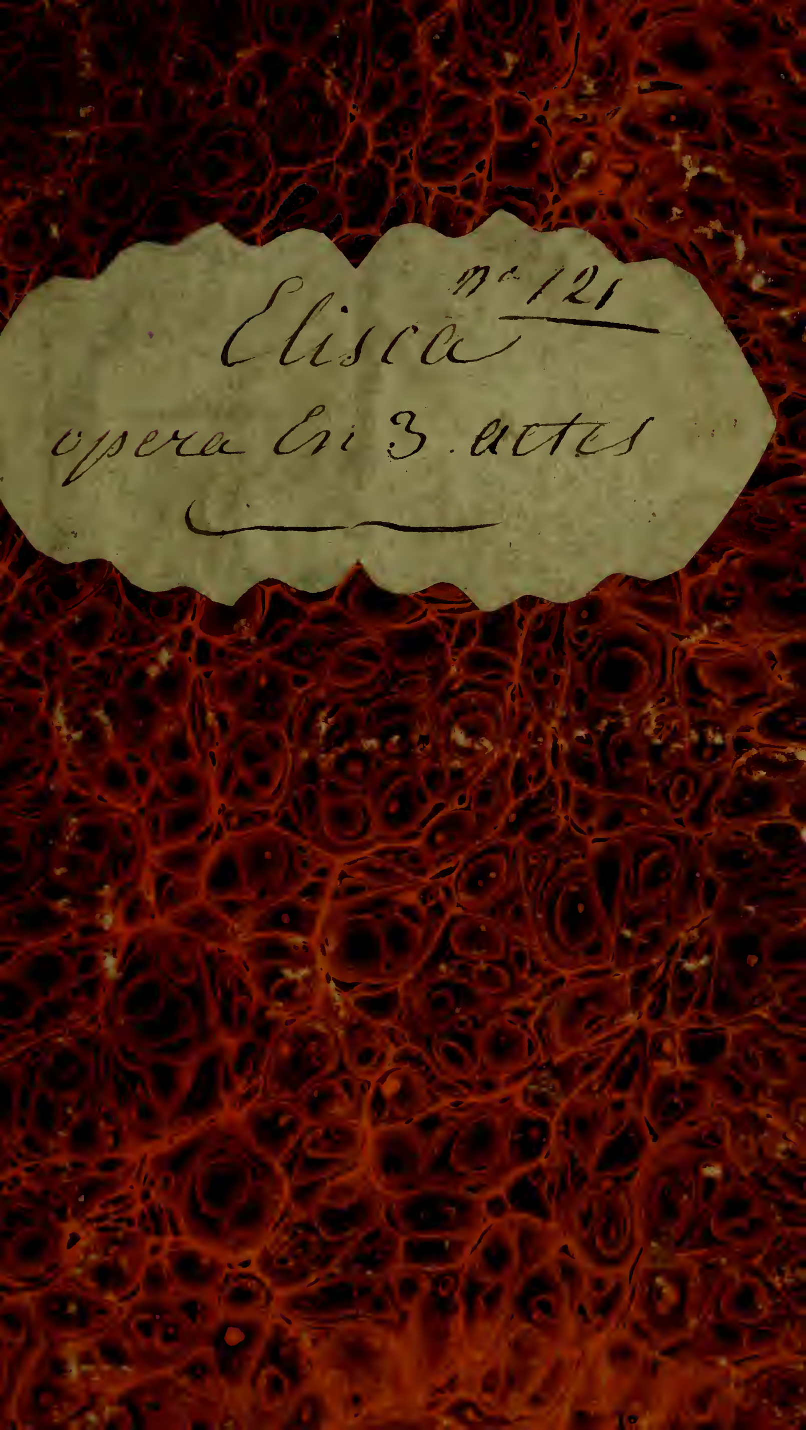


N° 121
Elisca
opera en 3 actes

ÉLISCA,

OU

L'HABITANTE DE MADAGASCAR,

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES;

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la rue Favart, le 1er Janvier 1799, et repris sur celui de l'Opera Comique, rue Feydeau, le 5 Mai 1812.

PAROLES DE MM. { FAVIÈRES,
GRÉTRY NEVEU.
MUSIQUE DE M. GRÉTRY.

Prix, 1 fr. 80 cent.

IMPRIMERIE DE BERTRAND-POTTIER.

A PARIS,

CHEZ Me MASSON, LIBRAIRE, RUE DE L'ÉCHELLE, No 8.

1812.

PRÉFACE.

Le désir de faire revivre la musique d'Élisca, regrettée si vivement par les admirateurs de Grétry, a servi de motif à notre travail; et l'enthousiasme qu'elle a excité, à cette reprise, est devenu notre plus douce récompense. Nos efforts, qui ne tendaient qu'à remettre sur la scène cette production originale et énergique, auraient dû nous concilier l'indulgence de Messieurs les Journalistes : nous leur pardonnons, cependant, les sarcasmes dont ils ont accablé la faiblesse de notre plan et celle de son exécution; ils étaient accompagnés des éloges brillans que notre Orphée français n'a pas cessé de mériter depuis le commencement de sa carrière. D'ailleurs, *tout faiseur de Journal doit tribut au malin;* mais cette malice *feuilletonnienne* devait-elle les engager à trahir la vérité? Nous ne releverions pas ces petits écarts, qui leur sont familiers, s'ils nous regardaient personnellement; nous ne voulons que prouver le degré d'attention que ces Messieurs apportent aux représentations des ouvrages nouveaux.

Un d'eux a prétendu que notre *gouverneur*, au lever du rideau, rêvait ou était endormi ; l'acteur chargé de ce rôle était occupé à parcourir une carte géographique, et remplissait parfaitement nos intentions par sa pantomime. Le même dit encore, pour

être aisant sans doute, que le gouverneur, au troisième acte, arrive escorté seulement par un domestique; tandis que ce prétendu domestique est un officier bien et dûment revêtu de son uniforme. Un flibustier parle au troisième acte, ajoute toujours le même, de mettre le feu aux quatre coins de l'île, qui n'est composée que de deux habitations, le temple et la hutte d'Élisca; il suppose donc que nos sauvages couchent à la belle étoile; il n'a donc pas vu la suite innombrable de cases qu'offre aux yeux la décoration vraiment pittoresque. Il est à présumer que ce rédacteur adroit n'était pas bien placé, ou n'a pas la vue très-longue.

Un autre, que nous ne nommerons pas plus que le premier (on ne sait plus quel nom lui donner), dit que notre pièce est abandonnée aux *doubles*, conjurés contre les *premiers rôles* : certes, ce n'est point après avoir créé *Montano*, *le Délire*, *Ariodant*, *Joseph*, etc. etc. etc., que M. *Gavaudan* peut passer pour un double. Il est constant qu'il est chef d'emploi à ce théâtre; mais, en nous parlant de cette assertion ridicule, il nous dit ces propres mots : *Peu m'importe de passer pour double, quand je voudrais me mettre en quatre pour ajouter un fleuron à la couronne de Grétry.* Qu'il reçoive ici le juste tribut de notre reconnaissance; on lui doit la remise d'*Élisca;* ses efforts ont été aussi généreux que constans; il nous a suggéré l'idée de la scène qui produit tant d'effet au troisième acte, et dans laquelle il a déployé tout le talent dont il a donné si souvent des preuves. La postérité, qui d'avance a assigné la place des chefs-

d'œuvres de Grétry, ne parlera jamais d'Élisca sans ajouter qu'on doit à Gavaudan la renaissance de cette dernière production du *Raphaël* de la musique française.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE MARQUIS DE MONDEVERGUE, gouverneur du fort Dauphin.	M. ROLLAND.
MONTAUBAN, jeune flibustier.	M. PAUL.
ZIMÉO, Guerrier Madecasse, époux d'Élisca, chef de la tribu du Lion.	M. GAVAUDAN.
PAROUBA, chef des Ombis ou prêtres de Niang.	M. DARANCOURT.
JAGO, Nègre Jolof attaché au Gouverneur français.	M. BAPTISTE.
ZABI, Nègre attaché à Élisca.	M. GONTHIER.
UN OFFICIER FRANÇAIS.	M. KAMERERE.
MOSCAR, un des Ombis.	M. ALLAIR.
LE JEUNE ZIMÉO, enfant de trois ans.	Personnage muet.
Insulaires Madecasses, Guerriers.	
Jeunes Insulaires Madecasses, recueillis par le Marquis de Mondevergue.	
Flibustiers, Soldats, Matelots.	
ÉLISCA, jeune Arabe, épouse de Ziméo.	Mad. PAUL.
Mères Madecasses.	

(*La scène se passe dans l'Ile de Madagascar; le premier acte dans les jardins du fort Dauphin; les deux autres dans l'île d'Anossi, voisine du fort français.*)

L'époque de l'action est en 1640, sous le ministère du cardinal Mazarin.

ÉLISCA,

OU

L'HABITANTE DE MADAGASCAR,

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le jardin du fort Dauphin, propriété française dans l'île de Madagascar. Il est parsemé d'arbres indigènes, de plantes et de fleurs qui naissent dans cette partie de l'Afrique. La mer occupe toute la largeur du fond du théâtre. La beauté et l'éclat du jour annonce que le soleil est dans toute sa force. Le ciel doit offrir la teinte chaude et animée de cette partie de l'univers. Le jour doit baisser graduellement pendant la durée de l'acte, pour que la transition ne soit pas trop brusque entre le premier et le second acte qui commence dans la nuit. Au lever du rideau on aperçoit le gouverneur assis sur un tertre, entouré de jeunes enfans groupés dans différentes attitudes; il est occupé à parcourir une carte géographique; d'autres jeunes insulaires montés sur des arbres cueillent des fruits, et les jettent dans des corbeilles; quelques autres cueillent des fleurs qu'ils viennent déposer aux pieds du gouverneur. Plusieurs matelots traversent le théâtre, chargés de balots et d'agrès de vaisseau qu'ils portent dans le fort. Dans le groupe des femmes, quelques-unes tiennent des enfans sur

leurs genoux, et d'autres bercent les leurs dans de petits hamacs suspendus à des arbres. Le gouverneur regarde ce tableau d'un air attendri et satisfait.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GOUVERNEUR, GROUPES D'INSULAIRES, BLANCS, NOIRS ET MULATRES, MATELOTS FRANÇAIS.

CHANT.

CHŒUR DE JEUNES INSULAIRES.

L'ouvrage est un plaisir
Quand il faut obéir
Au plus tendre père
Que chacun révère :
Comblons son désir.

LES MATELOTS FRANÇAIS.

Il veut votre bonheur;
Pour lui doublons d'ardeur;
Montrons du courage,
Et que notre ouvrage
Soit l'élan du cœur.

LES PLUS JEUNES INSULAIRES.

Il est notre seul appui ;
Prouvons lui d'avance
Que notre existence
n'appartient qu'à lui.

CHŒUR.

L'ouvrage est un plaisir
Quand il faut obéir
Au plus tendre père
Que chacun révère :
Comblons son désir.

LE GOUVERNEUR.

Allez, mes chers enfans, allez vous livrer au repos dans

l'intérieur du fort, et soyez sûrs que l'ami qui vous adopta ne vous abandonnera jamais.

(*Les plus jeunes se précipitent dans ses bras. Il les embrasse avec l'émotion la plus vive, tandis que les plus âgés baisent le pan de son habit, son écharpe, avec cette vivacité, cette franchise qui distinguent les sauvages.*)

TOUS LES JEUNES INSULAIRES.

Oh! nous aimer toi toujours, toujours!....

(*Ils s'éloignent et regagnent le fort, en répétant la dernière reprise du chœur. Le Gouverneur les suit des yeux, avec l'air de jouir.*)

SCÈNE II.

LE GOUVERNEUR *seul.*

Bon petit peuple! vous m'aiderez à devenir l'ami de vos pères; ils deviendront les alliés de la France, et je les attacherai à ma patrie par le bonheur. Cette conquête vaut bien l'or que la cupidité va chercher si loin, et qu'au retour, une tempête peut engloutir.

SCÈNE III.

LE GOUVERNEUR, JAGO.

LE GOUVERNEUR.

Jago.....

JAGO.

Maître.....

LE GOUVERNEUR.

Es-tu prêt pour la traversée que tu dois faire?

JAGO.

Oui, maître, aller, moi, à la chute du jour, dans l'île voisine, et m'assurer du parti qui devoir servir ton projet.

LE GOUVERNEUR.

Bien, tâche de me ramener ici de nouveaux amis; qu'aucun

des enfans que tu sais devoir être victime ne périsse..... Tu les connais.....

JAGO.

Oui, grace à ma couleur, moi aller chez les Madecasses, sans que méchans Ombis soupçonner moi; eux me croire habitant de la peuplade. Une mère malheureuse m'indiquer toutes celles qui pouvoir craindre pour la vie de leurs enfans.... Elle savoir que moi appartenir à bon Français, et par elle moi tout apprendre.

LE GOUVERNEUR.

Hé bien?

JAGO.

Elle m'avoir dit qu'un guerrier madecasse, nommé Ziméo, qui depuis trois ans être retenu prisonnier chez une autre tribu..... revenir aujourd'hui pour être mis à la tête des combattans nombreux du pays à lui.....

LE GOUVERNEUR.

Des combattans?....

JAGO, *d'un ton de confidence et de crainte.*

Oui. Madecasses, me dire cette femme, faire de grands préparatifs de guerre; eux avoir pris leurs arcs, leurs casse-têtes..... Si toi, bon maître, devoir être attaqué?....

LE GOUVERNEUR.

Ne crains rien.

JAGO.

Toi si confiant!....

LE GOUVERNEUR.

Les habitans d'Anossi peuvent avoir d'autres projets.

JAGO.

Etre, eux, gouvernés par ces cruels Ombis, qui souvent parler de toi.

LE GOUVERNEUR.

Ils me verront bientôt.

JAGO, *effrayé de la résolution du Gouverneur.*

Toi! te livrer à ces méchans insulaires.

LE GOUVERNEUR.

Hé, mon ami, peut on haïr des hommes que l'erreur seule a pu rendre injustes, et que la superstition égare?..... Les Ombis, ces fanatiques, qui croient aux deux principes du bien et du mal, ont persuadé à ces crédules insulaires qu'ils devaient immoler à Niang, leur mauvais génie, les enfans nés dans les jours qu'ils regardent comme malheureux..... C'est à mon courage, c'est à mon humanité, de tout employer pour détruire un culte aussi barbare. Je civiliserai ces sauvages, comme jadis le vertueux Las-Cazas sut persuader les Mexicains; et quand j'aurai obtenu cette belle victoire, je dirai comme ce Castillan : J'ai bien servi ma patrie, je peux mourir.

JAGO, *attristé, ému et joignant les mains.*

Oh! maître, toi, pas mourir.... jamais.....

LE GOUVERNEUR.

AIR:

Une tendre et sensible mère,
Oubliant ses anciens ennuis,
S'écriera : je lui dois mon fils!
Une sœur me devra son frère.
En y songeant... oh, comme je jouis!
Alors, s'il faut que je succombe
Sous les décrets et sous les coups du sort,
Quelques doux souvenirs planeront sur ma tombe,
A ce prix craindrai-je la mort!

JAGO.

Moi périr de douleur à l'instant de ta mort,
De toi, veux en tout tems partager triste sort.
Moi, ne peux retenir mes larmes,
Pauvre Jago, quelles alarmes!

LE GOUVERNEUR.

Allons, calme-toi, bon Jago,

JAGO.

Moi, suivre toi dans le tombeau.

LE GOUVERNEUR.

Bon Jago, tu ne seras jamais mon esclave, tu seras tou-

jours mon ami... (*Jago dans l'explosion de la joie se jette aux pieds du Gouverneur, les baise ; le Gouverneur le relève avec bonté, lui présente la main ; Jago la porte vivement sur son cœur et la baise.*)

JAGO.

A propos, moi t'avertir que Montauban, ce jeune flibustier, te chercher partout ; avoir, m'a-t-il dit, quelque chose à te demander.

LE GOUVERNEUR.

Aurait-il fait quelque découverte heureuse?.. Que vois-je!... une femme!...

JAGO.

Etre elle ; Elisca ! épouse de Ziméo ; elle paraître chercher toi.

LE GOUVERNEUR.

Laisses-moi seul, et dis à Montauban de m'attendre au fort, j'irai bientôt l'y rejoindre.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, ELISCA, ZABI.

ZABI, *à Elisca, lui indiquant le Gouverneur.*

Maîtresse, toi voir ce blanc généreux qui sauver tant d'enfans à nous.

ELISCA *court vivement vers le Gouverneur, le regardant avec étonnement.*

Brave Européen! c'est donc toi que mes malheureuses compagnes indiquaient à mon cœur ; Oh oui, tu ne tromperas pas l'espoir d'Elisca, tu sauveras l'innocence.

LE GOUVERNEUR.

Tu n'en dois pas douter ; parle.....

(*Zabi et Jago, pendant cette petite scène, se sont rapprochés comme deux compatriotes attirés l'un vers l'autre. Jago, sur un signe que lui fait le Gouverneur, emmène Zabi. Ils gagnent le côté du fort.*)

SCÈNE V.

LE GOUVERNEUR, ELISCA.

ELISCA, *après s'être assurée qu'ils sont seuls.*

Homme généreux, tu as un parti puissant dans notre île... tu peux te fier à celle qui, peut-être, va te devoir bien de la reconnaissance.

LE GOUVERNEUR.

Indiques-moi le moyen de t'être utile, et sois sûre...

ELISCA.

Une mère madecasse, ma seule amie, et dont l'enfant fut sauvé par tes soins, m'a informé des efforts que tu vas tenter contre ces barbares Ombis, si puissans dans notre tribu. (*Regardant autour d'elle avec l'expression de la surprise.*) Mais je te vois seul, sans guerriers, sans appui...

LE GOUVERNEUR.

Rassures-toi, je conserve des ôtages qui feront plus que les armes... Mais apprends-moi le motif qui te conduit dans ce fort?

ELISCA.

Le salut de mon fils..... Il y a trois ans que le Ciel l'accorda à mes désirs, peu de tems après le départ de mon époux, qui était allé combattre les natifs d'Antavarez. Emporté par son courage, il tomba entre les mains d'un Rohandrian qui le mit au nombre de ses esclaves... La guerre long-tems prolongée, les efforts d'un ennemi implacable, retardèrent son échange. Mais enfin ce jour comble mon espérance; mon Ziméo va m'être rendu.

LE GOUVERNEUR.

Dès-lors, je ne vois plus pour toi de motifs d'inquiétude!

ELISCA.

Tu crois que tous les cœurs ressemblent au tien! qu'ils ont ton humanité... (*Elle se rapproche du Gouverneur, portant autour d'elle des regards qui décèlent son trouble.*)

LE GOUVERNEUR.

Tes regards, ton émotion décèlent la crainte...

ELISCA, *avec l'expression de l'horreur.*

Je crois voir sans cesse Parouba me poursuivre...

LE GOUVERNEUR.

Parouba !

ELISCA.

Ce ministre de Niang! Tu sais qu'une coutume barbare condamne à la mort les enfans qui sont nés dans un de ces jours que les Madecasses regardent comme malheureux.

LE GOUVERNEUR.

Hé bien...

ELISCA, *avec le mystère de quelqu'un qui tremble d'être entendu.*

Apprends... Mon fils est né dans un de ces jours funestes... Je l'ai caché dans une caverne qui touche à ma caze, et connue de moi seule ; c'est-là que depuis trois ans je veille sur ses jours précieux, et que je garde à mon Ziméo ce gage de l'amour le plus tendre.

LE GOUVERNEUR, *d'un ton de reproche aimable.*

Et tu savais qu'il m'eût été si doux de te le conserver!

ELISCA.

Sans la sûreté de mes précautions, et bien plutôt sans la peine affreuse que j'aurais sentie à m'en séparer, et l'extrême désir de l'offrir à mon époux, dont le retour pouvait s'effectuer à chaque instant; sois assuré qu'il y a long-tems, bien long-tems que j'aurais confié ce dépôt sacré à ta bienveillance généreuse; (*avec une douleur amère*) j'aurais dû céder au vœu de mon cœur peut-être aujourd'hui... je tremble.

LE GOUVERNEUR.

Pourquoi ?...

ELISCA.

Demain est le jour marqué pour les sacrifices; je redoute la faiblesse de mon Ziméo... Guerrier brave et terrible devant nos ennemis, mais superstitieux comme les peuples de

ces contrées, il tremble devant les ministres de Niang... Je sais quel empire les lois peuvent avoir sur son esprit; et ce ne sera qu'après m'être bien assurée que les droits de la nature l'emporteront dans son âme sur la crainte, que je lui présenterai ce que j'ai de plus cher. Ziméo ne connaîtra son enfant que si je trouve en lui le même orgueil et la même énergie que dans Elisca.

LE GOUVERNEUR.

Et si ton faible époux trompait ton espérance...

ELISCA.

AIR:

Tu m'accorderas ton secours,
Oui, de mon fils tu sauveras la vie,
A ta bonté je me confie.
A ta pitié j'aurai recours.
Dans la grotte la plus obscure
Tu cacheras la mère et son enfant.
Au cri touchant de la nature,
Ouvres ton cœur compatissant :
Fais que je brave
Et la rigueur
Et la fureur
D'un peuple qui me fait horreur.
Je deviendrai si tu veux ton esclave;
Mais prends pitié de ma douleur,
Conserve un trésor à mon cœur.

LE GOUVERNEUR.

Oui, bonne mère, j'accepterai ce dépôt si les événemens te forcent de me le confier... Libre, chez moi, tu veilleras sans inquiétude sur un trésor que des barbares ne t'enlèveront pas.

ELISCA, *avec l'explosion du bonheur.*

Que tu me rends heureuse!... Avant de retourner dans notre île, et de connaître le sort que je dois attendre, permets que je voie ces innocentes créatures que ta générosité ravit à la mort. Je rendrai à leurs mères leurs baisers et leurs caresses.

LE GOUVERNEUR.

Oui, viens voir les conquêtes dont je suis le plus fier; celles-là n'ont coûté ni du sang, ni des larmes.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JAGO, *ramenant* ZABI, *suivi d'une* PETITE NOIRE, *qui porte des provisions dans une corbeille.*

JAGO.

Maître, avoir exécuté...

LE GOUVERNEUR.

Il suffit... Viens, Elisca... Toi, Jago, reste avec ce noir, et reçois-le comme un ami de la famille. (*Il sort avec Elisca.*)

SCÈNE VII.

JAGO, ZABI, LA PETITE NOIRE. (*Elle cueille des fleurs.*)

JAGO.

Si maître recevoir ici maîtresse à toi, si elle rester, toi faire de même.

ZABI.

Oui...

JAGO.

Toi devenir frère à moi, heim, toi dire...

ZABI, *avec le rire naïf des noirs.*

Hé, hé, frère de même. (*Ils se touchent dans la main et se la serrent.*)

JAGO.

Bien, toi fumer calumet en signe d'alliance...

ZABI.

Donne. (*Jago lui donne la petite pipe qu'il a déja préparée et qu'il fume.*)

JAGO, *appelant la petite Noire.*

Mina, toi donner la gourde de rhum.

ZABI, *passant la pipe à Jago.*

A toi...

JAGO.

Oh, de tout cœur. Nous boire avant au marché. (*Jago verse du rhum dans une petite tasse qu'il passe à Zabi ; Zabi en boit la moitié et repasse la tasse à Jago, qui boit le reste et remet la tasse à la petite Noire.*) Vouloir donc, méchans là-bas, faire mourir enfant à maîtresse?

ZABI, *avec le ton sérieux et pénétré d'un homme persuadé de ce qu'il va dire.*

Oui, lui être né dans un jour malheureux.

JAGO, *haussant les épaules, et d'un air de mépris, d'insouciance.*

Jour malheureux! moi plus croire à tout çà...

ZABI.

Les Ombis le dire à nous, et Niang le commander...

JAGO.

Mauvais, ton Niang, (*montrant le ciel*) le mien, là-haut, bon; avec lui, par lui, jours tous heureux...

ZABI, *stupéfait de la fermeté de Jago.*

DUO:

Dire à moi sans mystère,
Ces jours-là, toi point chagrin?...

JAGO.

Non, non.

ZABI.

Si toi devenir père,
Ne pas pleurer ton destin?

JAGO.

Non, non.

ZABI.

Point jeter dans la rivière,

(*Désignant le côté de l'île d'où il vient.*)

Comme font noirs de ces lieux?

(*Jago fait signe à la petite Noire de s'approcher.*)

JAGO.

Voir fille à moi bien chère,
Qui rendre moi tout joyeux...

ZABI, *avec un soupir.*

Si garder fille chère
N'être plus jour malheureux.

JAGO.

Dire à moi sans mystère,
Ces jours-là toi point manger?

ZABI.

Si, si.

JAGO.

Avoir, toi, vu sur terre
A pareil jour tout changer.

ZABI.

Non, non.

JAGO.

Tous ces jours-là, moi parie,
Toi chagrin et soucieux,
Jamais embrasser ta mie?

ZABI.

Si, si.

JAGO.

Toi voir que c'est folie
De croire aux jours malheureux.

ZABI.

Oui, vraiment, c'est folie
De croire aux jours malheureux.

JAGO.

Allons toi plus peureux,
Tous ces jours-là, chanter et rire.

ZABI.

Moi te croire et joyeux,
Plus à mon aise, moi respire.

JAGO.

Toi n'as plus peur?

ZABI.

Moi n'ai plus peur...

JAGO.

De ta frayeur...

ZABI.

De ma frayeur...

JAGO.

Toi-même rire...

ZABI.

Hé oui, moi rire...

Ensemble.

Moi t'embrasser, mon bon ami...
De { ma / ta } frayeur { moi t'ai / suis } guéri,
Passer ici { ta / ma } vie,
Sans trembler à tout moment.

ZABI.

Oui, moi te remercie,
Mettre fin à mon tourment,
C'est pour moi contentement.

(*Indiquant son cœur.*)

Mets ta main là...

JAGO, *mettant sa main sur le cœur de Zabi.*

Tiens, la voilà

ZABI.

Moi sentir là..

JAGO.

Que tout cela...

ZABI.

Être folie...

JAGO.

Grande folie...

Ensemble.

Moi t'embrasser, mon bon ami..!
De ma / ta frayeur, moi t'ai / suis guéri.

JAGO.

Mais voir venir Gouverneur et ami à lui, eux laisser ensemble, et nous, finir bouteille. (*Ils s'éloignent, emportant la petite Noire, qu'ils ont assise sur leurs mains réunies et croisées. Elle baise tour à tour Jago et Zabi pendant la route.*)

SCÈNE VIII.

LE GOUVERNEUR, MONTAUBAN.

MONTAUBAN.

Oui, Gouverneur, je venais vous demander vos ordres; depuis que vous m'avez tenté de suivre votre étoile...

LE GOUVERNEUR.

Hé bien, mon cher Montauban, jusqu'à ce moment elle est heureuse...

MONTAUBAN.

Elle pourrait l'être davantage.

LE GOUVERNEUR.

Comment?

MONTAUBAN.

Oui, si nous nous battions de tems en tems. Savez-vous que pour un flibustier, je trouve que vous me tenez rudement en rade; je voudrais plus d'activité dans notre existence, quelque abordage, une descente, quelque peuplade à brûler, cela occupe. Tenez, vous êtes trop discret avec moi, je crois que vous me ménagez une agréable surprise... Hier, j'ai remarqué sur votre table une carte déroulée..... Soupçonneriez-vous quelqu'île nouvelle à découvrir dans ces parages?...

LE GOUVERNEUR.

Mais, oui...

MONTAUBAN.

Tant mieux.

LE GOUVERNEUR.

Et pas très-loin d'ici...

MONTAUBAN.

Hé bien, faites équiper un des vaisseaux de la compagnie, donnez-le moi à commander, et avec une vingtaine de nos Bretons, je vous enlèverai cela à l'arme blanche.

LE GOUVERNEUR.

Hé, mon cher camarade, pourquoi cette soif de combattre... Ne vaudrait-il pas mieux travailler à étendre vos connaissances, lire les divers voyages...

MONTAUBAN.

AIR:

Le repos n'est pas fait pour un cœur conquérant,
Et la mer couroucée est mon seul élément;
Braver la tempête et la foudre,
A toujours été mon métier;
Les combats flattent seuls tous les vœux d'un guerrier:
Il affronte la mort pour cueillir un laurier.
Du canon, du fer, de la poudre,
C'est l'attirail d'un flibustier.
Quand le calme nous enchaîne,
Nous jouons gaîment notre gain;
Et des jours de la semaine,
Je n'aime qu'aujourd'hui, peu m'importe demain.
Vous désirez qu'à l'étude
Je consacre mon loisir,
Je n'en ai pas l'habitude,
J'en fais l'aveu sans rougir.
Le beau livre qu'une tempête!
Et pourquoi, moins brave que vain,
Bourer de science une tête
Qu'un boulet de canon peut emporter demain.

Tenez, voilà une épée qui vaut mieux que vos livres..... C'était pour l'employer sous vos ordres que j'avais quitté l'état de flibustier.... un métier superbe!

LE GOUVERNEUR.

Ah, quel état!...

MONTAUBAN.

Parce qu'on pille?...

LE GOUVERNEUR.

Avec moi, jeune homme, vous gagnerez de l'honneur.

MONTAUBAN.

Procurez-moi donc l'occasion d'en acquérir ; elle s'offre.

LE GOUVERNEUR.

Vraiment ?...

MONTAUBAN.

Quelques chasseurs m'ont appris que les insulaires d'Anossi s'armaient de toutes parts ; à qui diable en veulent-ils ?...... Ayons l'air de croire que c'est à nous, tombons sur ces sauvages... Je leur en veux depuis long-tems... surtout à un de leurs chefs.

LE GOUVERNEUR.

Pourquoi ?...

MONTAUBAN.

Cotoyant un jour leur rivage avec une de mes pirogues, j'aperçus un de ces farouches insulaires qui poursuivait une jeune femme... Ah ! Gouverneur, quelle céleste figure ; son projet sans doute était de lui ravir des faveurs que l'amour seul doit réclamer... Elle fuyait de toutes ses forces, l'insulaire allait l'atteindre... Je le couche en joue, il me voit, pousse un cri féroce et échappe par la fuite au coup qui allait le frapper... Mille bombes ! il fit bien, car c'était fait de lui. Jago, qui m'accompagnait, m'assura qu'il avait reconnu dans cet infâme, un certain Parouba, chef des Ombis.

LE GOUVERNEUR, *avec l'élan de la surprise.*

Parouba, dites-vous... Et que devint la jeune femme ?

MONTAUBAN.

Ses yeux, les plus beaux yeux du monde, se tournèrent vers moi avec l'expression de la reconnaissance ; elle disparut dans le bois... Depuis ce tems, j'ai voué à ce Parouba une haine... et je voudrais attaquer sa peuplade pour la soumettre et brûler la pagode, dont Jago m'a dit que l'idole était aussi laide que le desservant.

LE GOUVERNEUR.

Jeune homme, vous formez là un projet que je mûris depuis long-tems.

MONTAUBAN.

Serait-il possible!

LE GOUVERNEUR.

Je veux réunir cette île à notre colonie, non avec des armes; mais par la douceur, sans répandre de sang, mais par la persuasion, avec honneur, et vous aurez une partie de la gloire.

MONTAUBAN.

Homme inconcevable! je ne sais comment vous faites, mais quand ma maudite tête m'emporte, votre génie me séduit, votre sagesse enchaîne ma volonté, et je finis toujours par vous obéir.

LE GOUVERNEUR.

Soyez sûr que vous ne vous en plaindrez pas. (*Lui tendant la main.*)

MONTAUBAN, *serrant vivement la main du Gouverneur.*

Brave homme! que je meure sous votre pavillon, et avant vous, voilà toute ma prière à l'Eternel; elle n'est pas longue!... Que vois-je, une jeune sauvage?...

SCÈNE IX.

LES MÊMES; ELISCA, *entourée de jeunes insulaires qu'on a vus au commencement de l'acte.*

MONTAUBAN, *avec le cri de la surprise.*

Ah, Gouverneur!...

LE GOUVERNEUR.

Quoi donc?

MONTAUBAN, *courant vers Elisca.*

Parlez, parlez, n'ai-je pas eu le bonheur de vous soustraire un jour...

ELISCA.

Aux poursuites de l'odieux Parouba... Je ne m'abuse point, c'est vous!... c'est vous... Ah! brave jeune homme, je vous dois plus que la vie; je vous dois l'honneur.

LE GOUVERNEUR.

Quoi! ce chef des Ombis...

ELISCA.

Depuis le départ de mon Ziméo, il a conçu pour moi la passion la plus criminelle. Presque toujours en butte à ses persécutions... que ne dois-je pas craindre de ce monstre!...

MONTAUBAN.

Rien, rien, je t'assure; ce n'est point en vain que le Ciel t'aura offerte une fois aux regards de Montauban: ton Parouba... qu'il tremble!... Je le ferai hisser à la grande vergue de mon vaisseau. Gouverneur, souvenez-vous de ce que vous m'avez promis; moi, je vais rejoindre mes diables. (*A part, en s'en allant, et regardant Elisca.*) Vive Dieu! pour un flibustier, elle serait de bonne prise.

SCÈNE X.

LE GOUVERNEUR, ELISCA, JEUNES INSULAIRES.

LE GOUVERNEUR, *à Elisca.*

Elisca, ce que tu viens de voir a du rassurer ton cœur.

ELISCA, *avec mélancolie.*

J'ai déjà remarqué l'endroit où je te demanderai peut-être de choisir un asile, on voit de loin Anossi, les hauts palmiers de ma case, tout ce qui m'est cher, et dont ma pensée remportera le souvenir. . . si les funestes pressentimens qui me tourmentent se réalisent.

(*Zabi amène sur la rive la pirogue d'Elisca*).

SCÈNE XI.

LES MÊMES; ZABI, ZAGO.

Finale.

CHŒUR DES JEUNES INSULAIRES.

Ne crains plus rien pour l'avenir,
Il sera pur et sans nuages ;
Partout sur nos paisibles plages,
Du bonheur tu pourras jouir.

LE GOUVERNEUR.

De l'amitié, de la nature,
Les caresses, les bienfaits
Répandus sur toi sans mesure
Adouciront tes regrets.

CHŒUR.

Ne crains plus rien pour l'avenir
Il sera pur et sans nuages,
Si sur nos paisible plages
Le destin te fait revenir.

Une jeune insulaire embrassant Elisca.

Donne pour moi ce baiser à ma mère,
Je suis l'enfant de Zoila. . . . .

UNE AUTRE.

Je suis l'enfant de Timala,
Un jour j'espère
Revoir mon père,
(*Montrant le gouverneur*).
Ce bon français me l'a promis.

LE GOUVERNEUR.

Comptez sur moi, mes bons amis,
Vous le verrez ce jour prospère.

CHŒUR.

Nous le verrons ce jour prospère,
Bon français nous l'a bien promis.

(*Pendant cette petite scène, plusieurs des plus jeunes in-*

sulaires embrassent Zabi, le caresent et lui remettent divers cadeaux pour leurs parens).

ZABI, *s'adressant aux divers enfans.*

Toi, pour ton père?
Toi, pour ta mère?
Cadeaux jolis,
Seront remis,

(Les insulaires les plus âgés conduisent Elisca vers la pirogue).

CHŒUR.

Reçois nos vœux, sensible mère,
Songe souvent à tes amis.

(Au moment où Elisca est prête à descendre dans la pirogue, elle baise les mains du gouverneur, les porte sur son cœur avec toute l'expansion franche d'une sauvage : elle embrasse plusieurs enfans. Quand elle est dans la pirogue et qu'elle commence à s'éloigner, elle a une main sur son cœur pour exprimer le souvenir et la reconnoissance que l'accueil du gouverneur y laisse. Les enfans groupés sur le rivage, sur des bouts de rocs et sur les arbres lui envoyent des baisers sur leurs doigts. Ce tableau est accompagné d'une symphonie suave qui s'affaiblit à mesure que la pirogue s'éloigne).

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le bord de la mer dans le fond. Sur le côté à la droite du spectateur est le portail de la pagode ou temple de Niang, surmonté de l'image de ce dieu. A la gauche du spectateur est la hutte d'Elisca, près d'elle une chaine de rochers, une pierre couverte de mousse et de feuillage, sert de fermeture à une grotte dans laquelle repose l'enfant d'Elisca.

Le théâtre est obscur. L'action commence vers les trois quarts de la nuit. La scène est éclairée par quelques éclairs légers qui brillent par intervalles. Le ciel cependant reste calme et pur.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÈRES MADÉCASSES.

(*Plusieurs mères s'approchent de la rive, et paraissent prêter l'oreille avec inquiétude, d'autres montent sur des rochers les plus élevés, et regardent vers la mer avec l'expression de l'attente.*)

CHŒUR.

Ecoutons, écoutons. . . . . l'écho
Des flots répète le murmure,
C'est lui ! c'est lui ! . . . tout nous l'assure,
Ecoutons. . . . . . (*moment de silence.*)

(*Avec le cri de la joie.*)

C'est lui ! . . . c'est Jago. . . . .

(*Elles s'éloignent un moment et se partagent par divers côtés, pendant ce tems le canot de Jago aborde, un matelot français le suit dans un autre canot.*)

SCÈNE II.

JAGO, *s'élançant du canot.*

Bonnes mères, vous, plus craintives
Jago sauver tous vos enfans.
Moi, les mener près de ces rives
Pour rendre un jour à leurs parens.

SCÈNE III.

JAGO, LES MÈRES PRÉCÉDENTES *reparaissent portant des corbeilles qu'elles cachent sous leurs pagnes ; ces corbeilles renferment des enfans nouveaux-nés ; elles courent vers Jago qui les conduit vers le canot, et leur indique de remettre les corbeilles au matelot français qui l'accompagne.*

CHŒUR.

C'est mon enfant qu'à tes soins je confie,
C'est l'innocent, qu'on veut faire périr,
Ah ! par pitié, prolonge encor sa vie,
Qu'ils soit sauvés, je consens à souffrir.

JAGO.

Bon maître sauver l'innocence
En son cœur avoir confiance,
Heureux lui quand pouvoir servir.

(*Le matelot s'éloigne ; les mères se dispersent dans l'intérieur de l'île.*)

SCÈNE IV.

JAGO *seul.*

Moi, ne revenir jamais en ces lieux sans éprouver un plaisir ! . . . . Comme bon maître sera content de voir arriver pauvres petites créatures qui, sans lui devoir périr dans la mer ! Elisca..... être là sa case, pas vouloir encore nous confier son enfant ; attendre son époux.

Premier couplet.

Elle espérer de son retour
Soulagement à sa peine ;
Bonheur près d'elle ramène
Cœur brulant d'amour ;
Ce jour à son âme attendrie
Va préparer charme nouveau ;
Lui caresser mère jolie
Du petit Ziméo
Et veiller sur sa vie.

(*S'approchant de la case d'Elisca*), bonne Elisca, toi, sans doute, reposer encore.

Second couplet.

Peut-être que rève bien doux
Bannir un instant ta crainte,
Croire embrasser sans contrainte
Fils de tendre époux.
Toi chasser la mélancolie,
Est près de toi prudent Jago ;
Il vivra pour mère jolie,
Ton petit Ziméo !
Moi, veiller sur sa vie.

Mais..... songer à exécuter tout ce que maître recommander à moi. Etre bientôt l'heure où les Ombis. . . . moi les entendre, moi courir.

(*Il sort du côté opposé à l'arrivée des Ombis*).

SCÈNE V.

ZABI, PAROUBA, MOSCAR, OMBIS, MÈRES MADECASSES, PLUSIEURS CHEFS DE LA PEUPLADE.

(*Ils portent des espèces de bannières faites en roseaux tressés, et sur lesquelles sont peints divers animaux ; l'un a pour enseigne un renard, l'autre un loup, etc. Ils placent leurs enseignes autour de la statue de Niang. Les habitans arrivent de divers côtés, hommes, femmes, noirs, blancs, mulâtres; Zabi se mêle dans la foule, mais sur la première ligne, de manière à être bien en vue du spectateur. On doit remarquer*

les mères que l'on a vues au commencement de l'acte, qui toutes expriment leur inquiétude.

CHŒUR.

Niang, redoutable génie,
Tu veux du sang
Pour sauver notre patrie;
Niang, Niang,
Nous verserons du sang.

PAROUBA.

Habitans, désarmez le courroux de nos dieux;
Cédez tous au pouvoir de la loi qu'il faut suivre.
En ce jour, aux autels, que la piété livre
Les enfans nés dans un jour malheureux.

(*D'un ton imposant et solennel, et jetant un coup d'œil sur la ligne de femmes qui l'entourent, et qu'on a vues au commencement :*)

Peut-être qu'une mère impie
Dont l'enfant doit subir la mort,
Tente par un coupable effort
De prolonger encor sa vie.
Entendez la loi qui vous crie :
Sa naissance a marqué sa mort.

CHŒUR.

Niang, redoutable génie,
Tu veux du sang
Pour sauver notre patrie.

(*Un Ombis reste près de l'autel, y dépose les dépouilles de divers animaux tués par les chasseurs madecasses. Le peuple à genoux considère la cérémonie avec un respect religieux. Parouba profite de ce moment pour rapprocher de lui les Ombis, avec lesquels il descend la scène, et leur adresse le discours suivant, que le peuple, occupé de la cérémonie, ne peut entendre.*)

PAROUBA, *à part, aux Ombis.*

Ministres du terrible Niang, ce jour est l'anniversaire d'un sacrifice que de vils Européens voudraient détruire. Aujourd'hui, je dois recevoir leur gouverneur, qui m'a fait demander une entrevue, sous le prétexte de conclure un traité d'alliance

de sa nation avec la nôtre; mais, adroit politique, j'ai tout prévu pour le retenir prisonnier. Puis-je compter sur vous?

MOSCAR.

Sur tous.

PAROUBA.

Ziméo revient aujourd'hui; Moscar, retire-toi dans le temple; n'épargne rien pour augmenter sa crédulité; fais parler nos dieux, s'il le faut, par les prestiges les plus effrayans.

(*au Peuple.*) Habitans d'Anossi, votre sûreté commande une guerre légitime; reprenez vos arcs, vos frondes. Vous venez de promettre sur cet autel d'obéir à l'arrêt de nos dieux; rendez-les favorables par des sacrifices.... Déjà l'éclair précurseur annonce la foudre; frappez comme elle, et ne laissez pas à Niang le soin de se venger et de punir.

(*Parouba et les Ombis s'éloignent entourés des chefs guerriers et de la peuplade. Zabi, qui a entendu le discours de Parouba, court vers la hutte d'Elisca avec toute l'expression de l'accablement et de la douleur.*)

SCÈNE VI.

ZABI, ÉLISCA.

ZABI.

Maîtresse, maîtresse.

ELISCA *paraît à l'entrée de sa hutte.*

Eh bien....

ZABI.

Toi fuir....

ELISCA.

Pourquoi?

ZABI.

Parouba se douter que ton fils....

ELISCA, *sortant précipitamment de sa hutte.*

Que dis-tu?

ZABI.

Lui avoir parlé des mères qui vouloir sauver enfans à elles, dévoués à Niang....

ÉLISCA, *avec calme.*

Ce n'est pas sur moi que le soupçon peut tomber. Depuis trois ans, tous les insulaires sont persuadés que mon fils a cessé de vivre. Rassure-toi, Zabi, son père revient pour le protéger et me faire oublier toutes mes peines.

ZABI.

Bon maître, oh! moi si content de le revoir....

ELISCA.

Monte sur ces rochers, et, dès que tu découvriras sa pirogue....

ZABI, *montrant la trompe qu'il tient à sa ceinture.*

Avec lambi, moi t'avertir et te crier.... c'est lui....

(*Zabi doit dire ce dernier mot avec un accent d'émotion si vraie qu'Elisca se retourne, croyant voir Ziméo, et s'écrie avec l'explosion du bonheur :*)

ELISCA.

C'est lui!

ZABI.

Pas encore.

ELISCA, *avec un soupir.*

Je croyais le voir....

ZABI.

Bientôt, bientôt. (*Il court sur le rocher élevé dans le fond qui domine sur la mer; de là, il regarde et donne de tems en tems des sons de cor qui se confondent avec l'accompagnement de l'air qui va suivre.*)

ELISCA.

AIR :

Viens, Ziméo, viens, cher époux,
Viens reprendre avec moi nos liens les plus doux,
Viens, Ziméo, viens, cher époux,
Hélas ! sans toi, mon tendre cœur
Languit dans la douleur.
Ton Elisca t'attend pour renaître au bonheur.
Ma voix t'appelle au lever de l'aurore,
Pendant la nuit ma voix t'appelle encore.

Viens, Ziméo, viens, cher époux,
Viens reprendre avec moi nos liens les plus doux.
Mon fils te presse,
Il te caresse,
Puis Elisca dit :
C'est mon tour :
Et tour à tour
En ce beau jour,
Le fils, le père,
L'heureuse mère,
Versant les pleurs
De la tendresse,
Dans les douceurs
De leur ivresse,
Confondront leurs baisers, leurs transports et leurs cœurs.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JAGO.

JAGO, *accourant et appelant de loin.*

Elisca! Elisca!

ELISCA.

C'est toi, Jago...

JAGO.

Moi être abordé par ordre du Gouverneur, pour rendre compte à lui de tout ce qui pouvoir arriver dans l'île; et, surtout, lui avoir bien dit à moi, pour veiller sur Elisca et rendre fuite à elle plus facile, si ne pouvoir gagner Ziméo...

ELISCA.

Ah! quelle reconnaissance!

JAGO.

Pas parler de çà; ton Ziméo être de retour, moi l'avoir vu, moi venir t'avertir...

ELISCA.

Courons...

JAGO.

Toi pas quitter; Ziméo être entouré de tous les guerriers de la peuplade, tous l'embrasser, pleurer de joie en le voyant; toi faire mieux...

Premier Couplet.

A bon père,
Tendre mère,
Toi, montrer ton fils;
Seule ici l'attendre,
bien mieux vous entendre
Tous deux réunis.
Point faiblesse,
Sa tendresse
Combler tes souhaits;
Toi, bannir tristesse
Et croire au succès.
L'île est dans l'ivresse,
Enfance et vieillesse,
Bénir son retour;
Chacun le caresse,
Le suit et le presse,
Attendre à ton tour.

ELISCA.

Deuxième Couplet.

A l'enfance
Sans défense
Il doit le bonheur.

JAGO.

Pour enfant timide;
N'avoir point de guide
Plus sûr que son cœur.

ELISCA.

Ah, mon trouble,
Qui redouble,
Remplit tous mes sens.

JAGO.

Cœur plein de tendresse
Compte les instans.
L'île est dans l'ivresse,
Enfance et vieillesse
Bénir son retour.
Chacun le caresse,
Le suit et le presse,
Attendre à ton tour. (*Il sort.*)

ELISCA, *la main sur son cœur.*

Ah, comme il bat! doux charme du retour!
Ah, comme il bat! moment rempli d'amour.

SCÈNE VIII.

ELISCA, ZABI, *accourant.*

ZABI, *criant du haut du rocher.*

Maîtresse, ton Ziméo (*il descent vite du rocher*).

ELISCA.

Mon époux!...

ZABI.

Lui arriver, le voici; fête pour Elisca, pour Zabi, pour tout le monde.

(*Ziméo arrive sur la scène, se précipite dans les bras d'Elisca. Zabi se jette à ses pieds, les baise et sort.*)

SCÈNE IX.

ELISCA, ZIMEO.

ELISCA, *avec toute l'ivresse du bonheur.*

Mon Ziméo!...

ZIMÉO.

Chère Elisca!...

ELISCA.

Enfin nous voilà donc rendus l'un à l'autre.

ZIMÉO.

O mon amie, qu'un seul de tes baisers sait effacer de tourmens. Mais tu viens seule? et tu n'offres pas à mes embrassemens...

(*Elisca dans toute cette scène paraît étudier la figure de Ziméo, toutes les impressions qu'il éprouve, et semble s'assurer si elle peut risquer sa confidence entière.*)

Lorsque je te quittai pour aller combattre, je me rappelle quel douloureux sacrifice la gloire commandait à mon cœur; ma compagne devait me donner un gage de son amour.... Le Ciel aurait-il trompé mon espérance? ou la mort m'aurait-

elle ravi l'objet, qu'après-toi, je sens que j'aimerai le plus?

ELISCA.

Non, tu es père... Un fils...

ZIMÉO.

Un fils! que de peines ce mot me fait oublier!... Viens, entrons dans ma case et que je presse à la fois sur mon cœur et mon cher Ziméo et celle qui lui donna le jour. (*Il veut gagner la case.*)

ELISCA, *l'enlaçant dans ses bras avec toute la séduction de l'amour.*

Oui, je vais te conduire près de lui; mais pardonne à ta bien aimée de s'emparer de tes premiers momens, il y a si long-tems que je ne t'ai vu...

ZIMÉO.

Ah! que j'avais besoin de songer aux charmes du retour! aux caresses de mon enfant, aux tiennes, pour alléger le poids des fers qui m'enchaînaient. Appelle donc notre fils près de nous; que Ziméo s'entoure de tout ce qu'il a de plus cher.

ELISCA.

Oui, oui, Zabi va te l'amener, il n'est pas dans ma case....

ZIMÉO.

Pourquoi?

ELISCA.

La prudence... l'inquiétude...

ZIMÉO, *avec un commencement de trouble.*

L'inquiétude?... Quelques présages funestes auraient-ils marqué le jour de sa naissance?

ELISCA, *affectant tout le calme de la sécurité.*

Oh! non.

ZIMÉO, *avec une agitation plus prononcée.*

Les Ombis l'auraient-ils désigné?

ELISCA, *s'armant de toute la fermeté de la quiétude.*

Ils n'ont aucun droit sur lui...

ZIMÉO.

Tu me rassures...

ELISCA.

Le cœur d'une mère est si timide ! On parlait de guerre... Tous nos insulaires prennent les armes.

ZIMÉO.

J'arrive pour vaincre à leur tête.

ELISCA.

J'avais éloigné de ma case le trésor pour lequel je dois le plus craindre ; tu vas le voir... mais avant, mon Ziméo, assure bien ton Elisca que tu ne partiras plus...

ZIMÉO.

Non, à présent je tiens à la vie, je retrouve des liens si forts pour m'y attacher ! toi, mon pays, mon enfant ; cette case, asyle du bonheur ; ces deux palmiers, témoins de nos premiers amours...

ELISCA.

Les orages les ont respectés.

ZIMÉO.

Ils vieilliront avec nous. Jamais une de leurs branches ne sera brisée par mon Elisca, en signe de divorce. Jamais placée devant ma case, elle ne m'en interdira l'entrée....

ELISCA.

Non, jamais..,

ZIMÉO.

Laissons cet usage aux époux malheureux et condamnés à se haïr, mais nous, ma bien aimée, ignorons-le toujonrs.

DUO.

ELISCA.

Toi, plus partir...

ZIMÉO.

Moi, plus partir...

Ensemble.

Ah ! dans l'absence
Trop de souffrance,
Vient nous saisir.

ELISCA.

Long-tems ma case solitaire....

ZIMÉO.

Ziméo te la rendra chère.

ELISCA.

Heureuse mère...

ZIMÉO.

Fortuné père...

Ensemble.

Tendres époux,
Le sort prospère
Nous promet le sort le plus doux.

ELISCA.

Former sans toi bien tristes plaintes.

ZIMÉO.

Chère Elisca, bannis tes craintes.

ELISCA.

Toi, plus partir...

ZIMÉO.

Moi, plus partir...

Ensemble.

Ah ! dans l'absence,
Trop de souffrance
Vient nous saisir.

(*Ivres d'amour et de bonheur, ils s'enlacent dans les bras l'un de l'autre.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES ; PAROUBA, *dans le fond.*

ZIMÉO.

Toi ! mon fils ! voilà pour moi l'univers !

PAROUBA, *dans le fond.*

Son fils. . . . . .

ELISCA.

Tu l'aimeras bien ? . . .

ZIMÉO.

Comme sa mère. ! . . .

ELISCA.

Tu m'en feras le serment ? . . . .

ZIMÉO.

Peux-tu le demander !

ELISCA.

L'entendre de ta bouche sera si doux pour Elisca ! si nécessaire à son bonheur !...

ZIMÉO.

Oui je jure. . . . .

PAROUBA, *s'avançant rapidement.*

Point de serment que la loi condamne, ton fils doit mourir. . . . .

ELISCA, *avec un cri d'horreur.*

Mourir ! . . . .

PAROUBA.

Les soins que tu prends depuis trois ans pour l'éloigner du temple, prouvent assez en quel jour funeste il est entré dans la vie.

ZIMÉO, *frappé de l'aveu de Parouba.*

Que dis-tu ? . . . .

ELISCA, *avec tout le désordre de la crainte.*

Ce monstre t'abuses, Ziméo, ne le crois pas.

PAROUBA, *avec un sourire féroce, à Elisca.*

Pourquoi donc l'as-tu dérobé à mes regards ? ne l'aurais-tu pas présenté aux Ombis si tu n'avais rien eu à craindre?

ELISCA, *égarée par la douleur.*

Ah malheureuse ! (*elle cache sa tête dans ses mains.*)

PAROUBA.

Mais c'est envain que tu voudrais soustraire la victime au sort qui l'attend, Niang a prononcé. . . . .

ZIMÉO, *atteré de l'arrêt de Parouba.*

Niang. . . . .

PAROUBA, *d'un ton prophétique d'inspiré.*

Ce génie redoutable demande sa mort. . . . .

ELISCA, *avec énergie, à Ziméo.*

Ziméo, regarde ce ciel. . . . . c'est à lui que nous devons obéir, il ne commande pas de sacrifier l'innocence. . . . non, non. . . . .

PAROUBA.

Femme impie, poursuis ta coupable résistance, je saurai t'en punir, ton secret et ta personne m'appartiennent, de ce moment je deviens l'ombre qui partout va te poursuivre, t'atteindre, t'envelopper.

ZIMÉO, *enveloppant Elisca dans ses bras, et regardant fièrement Parouba.*

Mon Elisca. . . . . tu la menace! . . . . .

PAROUBA, *rapidement.*

(*A Ziméo*). Eh bien ! épargnes ton fils, et par faiblesse ose braver pour lui l'avenir qui l'attend; la nature elle même te punira de ta coupable désobéissance. Cet enfant croîtra dans les douleurs, une fièvre ardente brulera ses veines, ou s'il survit à tous les accidens qui menacent l'aurore de sa vie,

nouveau Zulbar, il sera le tyran de notre île, et sur des flots de sang, il élevera son trône de fer.

ZIMÉO.

Qu'entends-je ?

PAROUBA.

Mais non, Ziméo sera fidèle au culte de ses pères, au cri de la gloire. Nous allons combattre....

ZIMÉO.

Combattre. . . . .

PAROUBA.

Nos guerriers te décernent l'honneur de les commander, songe que le salut de ton pays dépend de ta soumission aux volontés de Niang, livre lui la victime, et que les flots du Mosambique l'emporte loin de ces rives, ce sacrifice te réponds de la victoire.

(*Il sort laissant Ziméo abattu et attéré.*

SCÈNE XI.

ELISCA ZIMÉO, *dans l'immobilité de l'accablement.*

ELISCA.

Ziméo! . . . . Ziméo! . . . .

ZIMÉO.

Il a brisé mon cœur, il m'a tué! . . . .

ELISCA.

Quoi, les menaces de ce monstre. . . . .

ZIMÉO.

Je n'écoute que l'inquiétude dont il allarme ma tendresse ; les souffrances dont mon enfant est menacé. . . . son avenir. . . .

ELISCA.

Si tu le redoutes, pourquoi me forcerais-tu de suivre la loi d'un pays qui n'est pas celui de mes pères ? N'ont-ils pas quitté autrefois les sables de l'Arabie pour s'établir sur ces

rives? Ma couleur prouve que j'y suis étrangère..... Tu m'appartiens, abandonnons cette île...

ZIMÉO.

Je quitterais ces lieux! moi!... je suis né sur cette terre, mes ancêtres y sont ensevelis... Pourrais-je leur dire: Levez-vous et venez avec moi dans une terre étrangère... Non... non.

ELISCA, *désarmée par l'objection de Ziméo.*

Hé bien, restons ici..... et cachons mon fils à tous les regards....

ZIMÉO.

Pourrons-nous le soustraire à l'arrêt qui est prononcé... Nos Ombis...

ELISCA.

Ne parviendront jamais à le découvrir.

ZIMÉO.

La victoire, le salut de mon pays, qui seront le prix de ma soumission...

ELISCA.

Les arrêts de ces Ombis sont-ils des oracles?...

(*Tourbillons de flamme par la bouche de Niang, et tonnerre.*)

ZIMÉO.

De nos Dieux..... Tu le vois... Leur foudre commande l'obéissance. (*Ici l'image de Niang jette plusieurs tourbillons de flamme.*)

ELISCA, *avec l'énergie, l'inspiration de quelqu'un qui veut convaincre, et pressant vivement Ziméo sur son cœur.*

Ziméo!...

ZIMÉO, *avec le délire, l'égarement d'un homme frappé.*

Elisca!

ELISCA.

Eh bien!

ZIMÉO.

Il faut obéir.

ELISCA.

Qu'ose-tu dire ?

ZIMÉO.

Mon fils.....

ELISCA.

Ton fils.....

ZIMÉO.

Il faut.....

ELISCA.

Achève.....

ZIMÉO.

Qu'il meure.

ELISCA, *avec le calme froid de l'indignation.*

Qu'il meure !..... Est-ce la bouche d'un père qui prononce?..

ZIMÉO.

C'est le ciel.....

ÉLISCA, *avec une explosion graduée.*

Le ciel ! Jamais... Il a mis dans le cœur d'une mère tout le courage qu'il faut pour te résister ; il a répandu dans tout Elisca cette intrépidité qui lui fera défendre les jours de son fils jusqu'à la mort. Je te revoyais avec toute la tendresse d'une épouse, avec la fierté d'une mère... Je ne te suis plus rien. (*Elle s'éloigne.*)

ZIMÉO.

Elisca, Elisca.....

ELISCA, *se débarrassant des bras de Ziméo.*

Laisse-moi, laisse-moi..... Je garderai seule, oui, seule, un trésor dont tu n'es pas digne.....

(*Elle court briser une branche d'un des palmiers qui sont devant sa hutte.*)

Elisca ne t'appartient plus, elle n'est plus à toi; voilà le rameau qui t'interdit pour jamais l'entrée de ma case.

ZIMÉO.

Dieux !

ELISCA.

(*Elle fiche le rameau en terre devant la porte de sa case.*)

Reprends tes biens, tes terres, tes troupeaux, je te les abandonne, je vais vivre avec mon fils, le presser sur mon cœur, je serai plus riche que toi... Adieu.

(Elle se précipite dans sa case.)

SCENE XII.

ZIMÉO, *seul, courant vers la hutte et s'arrêtant comme atteré.*

Elisca! Elisca!... Elle me fuit, elle n'est plus ma compagne! Fatal retour!... Niang, Niang, le sang de l'innocence peut-il donc seul désarmer ta rigueur?

(Un éclair brillant et flamme par la bouche de Niang.)

Oui, oui, tu commandes... Ces feux qui embrâsent l'air semblent déjà m'accuser; il faut détourner la foudre que ma résistance appelle sur cette île... Niang... Dieu cruel... je te rendrai la vie de mon enfant... Je ne l'ai pas vu, je ne l'ai pas embrassé; j'aurai le courage de t'obéir.

AIR:

Oui, dans les flots de l'élément terrible,
Il périra, rien ne peut le sauver;
Zulbar... Zulbar a trop su me prouver
Qu'à la nature il faut être insensible,
Pour son pays qu'il faut sauver.
En brisant, Elisca, cette chaîne si belle,
Qui m'unissait pour jamais à ton sort,
Tu rends mon âme plus cruelle,
De mon fils tu marques la mort.
Sort trop fatal! malheureux père!
Loin de la case à moi si chère
Il faudra donc porter mes pas!
Sort trop fatal! malheureux père!
J'irai mourir dans les combats.

(Il sort.)

SCÈNE XIII.

JAGO, *seul et appelant.*

Ziméo! Ziméo!..... Lui courir. Paraître au désespoir!.....

(*Courant à la hutte d'Elisca.*) Elisca, c'est moi, c'est moi.., C'est Jago.

SCÈNE XIV.

ELISCA, JAGO.

JAGO, *vivement.*

Elisca, toi pas un moment à perdre ; Ombis venir sur cette place pour nommer Ziméo chef des guerriers ; et avoir entendu donner l'ordre de visiter case et de saisir enfant à toi.

ELISCA, *avec égarement.*

Malheureuse Elisca!..... Coupable Ziméo!.....

JAGO, *presqu'en pleurant.*

Et lui être père! Toi voir canot à moi sur ce rivage, toi pas attendre.

ELISCA.

Rien, non, rien ne m'attache plus à cette terre odieuse.

JAGO.

Toi courir prendre petit, et moi t'accompagner.

ELISCA.

O Dieux, soutenez le courage d'Elisca! Ma tête égarée...., mon cœur déchiré... Aurai-je la force? Oh, oui, oui, je suis mère.

JAGO.

Paix, paix....., croire entendre.....

ELISCA.

Grands Dieux!.....

JAGO.

Ombis venir de ce côté... n'être plus tems!

ELISCA.

Je rentre dans ma case.

JAGO.

Eux la visiter.

ELISCA.

Ne crains rien ; mon fils n'y est pas... Cette grotte impénétrable !...

JAGO.

Eux pouvoir la découvrir; écoutes, écoutes : moi connaître un moment pendant la cérémonie ; moment meilleur de tout; Chacun être prosterné selon l'usage. Toi bien prêter l'oreille, et moi, avec lambi, donner signal de partir ; un son... seul, tout seul... doux, bien doux... Toi, bien écouter... un son... seul... doux... bien doux...

(*Jago dit ces dernière paroles en poussant Elisca vers sa grotte, dans laquelle elle se jette avec le plus grand égarement.*)

SCÈNE XV.

JAGO, *seul et tombant à genoux.*

O Ciel ! moi te remercier de ma couleur ; pouvoir sauver mère malheureuse, sans donner soupçon à méchans.

(*Il se retire à l'écart, à l'arrivée des Ombis.*)

SCÈNE XVI.

MÈRES MADECASSES, PAROUBA, MOSCAR, OMBIS, JAGO, INSULAIRES, GUERRIERS. (*Jago attend pour se mêler parmi les insulaires, mais de manière à être toujours remarqué par le public, que le théâtre soit tout-à-fait garni. Son jeu, pendant cette scène, exprime l'inquiétude et l'impatience.*)

PAROUBA, *à Moscar qui sort du temple.*

Moscar, entrez dans cette case (*Il désigne celle d'Elisca*) emparez-vous de l'enfant qu'Elisca y recèle, et livrez à Niang sa victime.

(*Moscar entre dans la hutte d'Elisca.*)

Peuple qui ne connaissez que l'obéissance à nos lois, ap-

prendrez-vous sans étonnement que Ziméo, ce guerrier sur lequel j'avais fondé toutes mes espérances, ne m'a montré qu'une indigne faiblesse lorsque je lui ai commandé de se soumettre à l'arrêt de nos Dieux !

TOUS.

Ziméo.....

PAROUBA, *à part.*

Rival détesté, j'ai juré ta perte, elle est certaine.

MOSCAR, *sortant de la hutte d'Elisca.*

Ministres de Niang, Elisca et son fils ont disparu ; tout annonce dans sa case un entier abandon.

JAGO, *à part.*

Moi respirer, eux la croire bien loin.

PAROUBA.

Ils ont fui !..... Ziméo vient à nous, je vais l'interroger. (*Ziméo paraît, tenant à sa main l'étendard sur lequel est peint un lion rouge.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ZIMÉO. *Il a toujours l'air accablé et sombre.*

PAROUBA.

Ziméo, approche.

ZIMÉO, *d'un ton sombre.*

Ministre de la mort, quel sacrifice exiges-tu encore de moi ?

PAROUBA.

Elisca et ton fils ont disparu.

ZIMÉO, *avec l'explosion de la surprise et du bonheur.*

Serait-il possible !

PAROUBA, *saisissant l'émotion que Ziméo fait éclater.*

L'élan de ta joie prouve que toi-même a favorisé sa fuite?

Les pleurs d'une femme l'ont emporté sur ton devoir, sur le salut de ta patrie.

ZIMÉO, *fixant Parouba avec fermeté.*

Parouba, tu peux m'accuser, c'est de n'avoir pas imité le courage de ma compagne; je lui porte envie et je l'admire. A présent qu'il ne me reste plus d'autres liens sur la terre que ceux de la patrie, je lui dévoue mon bras pour la défendre, Ziméo se montrera digne d'elle.

PAROUBA.

Nous supposes-tu assez faibles pour croire aux sermens que tu pourrais nous faire?

ZIMÉO, *s'adressant aux guerriers.*

Guerriers, la gloire, une mort honorable, sont les seules faveurs que Ziméo vous demande; me refuserez-vous de les chercher? Ce jour a vu briser pour moi les liens les plus chers.

PAROUBA.

Et moi, au nom de Niang, de ses ministres, je romps pour jamais ceux qui nous unissaient à un perfide, et je te bannis de l'île, que souillerait la présence d'un impie.

MOSCAR.

D'un parjure.

PAROUBA.

Dégradé aux yeux de tous, que nos guerriers t'arrachent cet étendard, qu'un plus brave que toi doit porter désormais.

ZIMÉO, *serrant fortement l'étendard sur son cœur.*

Un plus brave! (*Il jette un coup d'œil d'indignation et de fierté sur tous ceux qui l'entourent.*) Guerriers, chasseurs intrépides, j'ai vaincu jadis à votre tête; la gloire de sauver mon pays me consolait de l'esclavage et de mes blessures. Et pour prix de tant de sang versé pour la patrie, je ne reviendrais parmi vous que pour éprouver l'humiliation et la honte? Non, non, il est à moi cet étendard qui vous a conduit si souvent à la victoire.... En le pressant sur mon cœur, il le brûle du désir de s'en

montrer digne... Il est à moi cet étendard! Je ne le rendrai que mort. Qui de vous osera venir me l'arracher?

TOUS LES GUERRIERS, *par acclamation.*

Ziméo, Ziméo.

PAROUBA, *à part.*

Il l'emporte! ô rage!

JAGO, *à part.*

Moi, bien content.

(*Violent murmure de la part des insulaires, qui frappent du pied et de leur casse-tête.*)

MOSCAR, *bas, à Parouba.*

Garde-toi de leur résister.

PAROUBA, *de même.*

Oui, contraignons-nous. (*Haut.*) Guerriers, puisse Niang approuver votre choix, puisse Ziméo remplir votre espérance.....

ZIMÉO, *à Parouba, avec mépris.*

Ils me connaissent mieux que toi.

PAROUBA.

Et se montrer digne de tout l'amour que vous lui portez...

ZIMÉO.

Je ferai mon devoir. (*Il dépose l'étendard.*)

FINALE.

(*Les Ombis apportent une coupe, une urne et un vase d'or; un insulaire, près de Parouba, tient l'étendard madecasse. Les insulaires, avant de commencer le finale, se rangent tous en cercle; ils frappent la terre du pied tous ensemble, et d'une main, avec leur casse-tête, sur leur bouclier. Aussitôt la cérémonie commence. Pendant le finale, Jago montre la plus grande attention pour tout ce qui se passe.*)

PAROUBA, *versant de l'eau-de-vie dans la coupe.*

Que la liqueur
Que tu me vois répandre

Enflamme, échauffe ton cœur;
Voici de l'or si tu reviens vainqueur,
Songe au prix que tu dois attendre,
Jure de revenir vainqueur.

(*Un Ombis met dans la coupe de la cendre tirée de l'urne.*)

CHŒUR.

Sur la cendre de nos ayeux,
Sur ce javelot plus rapide
Que l'air qui le guide,
Jure d'être victorieux.

ZIMÉO, *prenant la coupe.*

Sur la cendre de nos ayeux,
Non pour cet or que je méprise,
Je jure à la face des cieux
De protéger votre noble entreprise,
Et d'en sortir victorieux.

PAROUBA, *lui donnant l'étendard.*

Pour signal d'une juste guerre,
Prends l'étendard que je révère.

(*Il lui donne un javelot que l'Ombis lui remet.*)

Que lancé d'une main fière,
Ce javelot que tu reçoi
Porte avec lui le ravage et l'effroi.

ZIMÉO.

L'espoir que j'ai de vous défendre,
Enflamme, échauffe mon cœur.
Vous me suivrez au chemin de l'honneur,
Et de vous je dois tout attendre.

TOUS, *étendant la main gauche sur leur arc.*

Nous braverons la mort.

ZIMÉO.

Je reviendrai vainqueur.

CHŒUR.

(1) Hic, hac, hoc,
Dria, dria, dria,
Rohandria, rohandria.

---

(1) Cri de félicitation des Madecasses pour saluer leur chef.

(Après ces cris, Ziméo se lève ; au même instant Parouba, les Ombis, les guerriers, le peuple, se précipitent à ses pieds. Jago, seul, toujours remarqué du public, disparaît. On élève Ziméo sur un bouclier ; tout le monde est prosterné en silence ; on entend un son de lambi, doux, prolongé, et tel que Jago l'a indiqué : aussitôt Elisca, tenant son fils dans ses bras, sort de sa grotte avec la plus grande précaution. Elle est aidée par Zabi, qui derrière elle relève la pierre et se jette dans la hutte. Jago conduit Elisca vers le canot. Ziméo, élevé sur le bouclier, aperçoit seul Elisca et son fils ; cette vue le met hors de lui-même, et il dit à part, en tendant les bras au ciel.)

ZIMÉO, *parlant.*

Grands Dieux! protégez-les tous deux. (*Il lui fait signe du geste et des yeux de gagner le canot, en adressant avec transport à la peuplade, toujours prosternée, les paroles suivantes, dont sa pantomime fait comprendre le sens à Elisca.*)

Reçois le serment que je fais
De vivre pour te rendre heureuse,
Peuplade fière et courageuse,
Mon cœur t'appartient pour jamais.

(Elisca gagne le canot avec la plus violente agitation ; elle s'y précipite avec Jago et son fils, et le canot s'éloigne. Tous les insulaires se relèvent. Parouba leur présente Ziméo. Les insulaires font une chaîne et sortent en criant hi, hou, ha, levant alternativement le bras droit et le bras gauche en passant devant Ziméo, qui fait voir la plus grande inquiétude et regarde toujours du côté de la mer. Ziméo se retrouve placé à la tête du cortége, qui l'emporte en triomphe.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III. — *Même décoration.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MONTAUBAN, JAGO, FLIBUSTIERS. (*Ils arrivent l'un après l'autre et par divers chemins ; tous se réunissent près de Jago, qui leur désigne la pagode ; pendant ce tems Montauban chante l air suivant :*

MONTAUBAN.

AIR :

O mes amis quelle belle victoire !
Ce jour remplit tous les vœux de mon cœur,
J'espère encore ajouter à ma gloire,
En protégeant ici mon bienfaiteur.
Amitié, guide mon courage,
Seconde aujourd'hui mes efforts.
Amitié, mon cœur se partage
Entre la gloire et tes transports.
Nous règnerons sur ce rivage,
Tout doit céder à uos efforts.
Peuple qu'égare
Un Dieu barbare,
Vous aimerez mon bienfaiteur
Et vous lui devrez le bonheur.

Bretons, c'est ici que notre brave Gouverneur, sourd à mes prières, à mes conseils, doit se rendre pour traiter avec les Ombis. Il est d'une telle sécurité qu'il ne sera suivi que d'un seul officier. J'avais réclamé cet honneur, il m'a refusé; il a craint, m'a-t-il dit, l'impétuosité de ma tête. Mais puisque nous sommes en ces lieux à son insu, veillons tous sur ce respectable chef. (*A Jago.*) Où sont les autres braves ?

JAGO.

Eux restés derrière les rochers qui bordent la mer.

MONTAUBAN.

Fort bien. Vous autres, dispersez-vous, et soyez prudens,

JAGO.

Oh, rien à craindre! Insulaires être occupés là bas... là bas... à grands préparatifs de guerre.

MONTAUBAN.

Camarades, tenez-vous prêts à tout événement. (*Les flibustiers se retirent, il n'en reste qu'un avec Montauban.*) Si on respecte le Gouverneur, je ne tuerai personne; mais si on lui fait le moindre outrage... Alors, plus de ménagemens, je mets le feu aux quatre coins de l'île.

JAGO.

Elisca être en sûreté avec le petit Ziméo; mais à présent elle regretter son époux, le pleurer....

MONTAUBAN.

Si je pouvais le rejoindre...

JAGO.

Tiens, tiens, voir lui.

MONTAUBAN.

O bonheur! Il pourra nour servir...

JAGO.

Que lui paraître triste...

MONTAUBAN.

Tant mieux..... J'en tirerai parti. Ne nous montrons pas d'abord. (*Il se retire vers le fond du théâtre. Ziméo, dans le délire du désespoir, arrive sur la scène avec Zabi, sans voir Montauban ni Jago.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ZIMÉO, ZABI.

ZIMÉO.

Quoi! Parouba, dis-tu, m'a retenu éloigné pendant trois ans! Il a voulu séduire mon Elisca! ô rage!... Zabi, vas, cours, sers à la fois l'amour, le désespoir; tâche de ramener ma compagne; dis-lui que je reste pour la venger.

(*Zabi sort.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, *hors* ZABI.

ZIMÉO.

Si le perfide ne m'est pas livré dans ce jour, je détruirai cette peuplade infâme, et des flots de sang baigneront ces rives.

MONTAUBAN.

Approchons.....

ZIMEO, *allant, venant, parcourant la scène avec le délire du désespoir, s'arrête devant sa case et y reste immobile à la vue du rameau.*

La voilà cette case où jadis m'appelait l'amour! Elle ne m'offre plus que le deuil de la tombe..... Bonheur, illusions, tout, jusqu'à l'espérance, tout a fui avec ma compagne..... Larmes amères, tombez sur mon cœur..... Le guerrier n'est plus qu'un homme!..... Malheureux Ziméo. (*Sa tête tombe sur son arc.*)

MONTAUBAN, *à part.*

Il pleure!... il est à nous.

JAGO, *appelant avec douceur.*

Ziméo, Ziméo.....

ZIMÉO.

Que vois-je! Un Européen! (*Il met rapidement la main sur son poignard.*)

MONTAUBAN.

Un ami.....

ZIMÉO.

Me rendras-tu celle que j'ai perdue?..... Mais non, tu es seul.....

MONTAUBAN.

Ecoute.....

ZIMÉO.

Laisse-moi.....

MONTAUBAN.

Demeures....

ZIMÉO.

Pourquoi me retenir? si tu ne me rends pas plus que l'espérance.

MONTAUBAN.

Hé que sais-tu si je ne viens pas te venger d'un monstre?

ZIMÉO, *avec toute la joie de la vengeance.*

Me livrerais-tu Parouba?

MONTAUBAN.

Lui-même.....

ZIMÉO, *le pressant vivement dans ses bras.*

Oui, tu es mon ami..... Parles..... Mais Elisca.....

MONTAUBAN.

Eh bien, si celle qui doit t'enchaîner à la vie te commandait par ma voix?.....

ZIMÉO.

Qu'exige-t-elle de mon courage?..... Je jure de lui obéir.

MONTAUBAN.

Non loin d'ici, un mortel généreux a sauvé les jours de ta compagne et de ton fils... Il doit te remettre l'un et l'autre, mais il faut les mériter.

ZIMÉO.

Ordonne.

MONTAUBAN.

Ce n'est pas ta cause seule qu'il faut défendre..... C'est ton pays qu'il faut servir, ce sont tes frères qu'il faut venger.

ZIMÉO.

Désigne-moi les victimes... Voilà mon poignard.

MONTAUBAN.

Cesse enfin d'être l'esclave d'une loi barbare...

ZIMÉO.

Elle m'a trop coûté pour la suivre.....

MONTAUBAN.

Des Ombis qui la protègent.....

ZIMÉO.

Je les exècre tous.....

MONTAUBAN.

Arme-toi contre eux... Défends l'humanité, l'innocence...

ZIMÉO.

J'anéantirai tous ceux qui les oppriment.....

MONTAUBAN.

Tu le jures?.....

ZIMÉO.

Au Ciel! à toi!

MONTAUBAN.

Elisca et ton fils seront ta récompense.....

ZIMÉO.

CHANT.

Rien ne peut calmer ma fureur,
Séparé de tout ce que j'aime;
Mon fils, la moitié de moi-même,
Ton père sera ton vengeur.
Mon cœur, que la nature éclaire,
Partage l'effroi d'une mère;
Elle gardera son trésor.
Si je ne puis changer son sort,
Tu me verras, dans ma colère,
Frapper cette peuplade entière.
Oui, que la flamme dévorante,
Répandant partout l'épouvante,
Couvre tout ce pays des voiles de la mort.

JAGO, *montrant Montauban.*

Te rendre épouse chère,
Etre son vœu sincére.
Vouloir servir le père
Du petit Ziméo;
En lui toi voir un frère,

(*Montauban et Ziméo s'embrassent avec transport.*)

Quel plaisir pour Jago.

MONTAUBAN.

Rien ne doit calmer ta fureur,
Tu perds tout ce que ton cœur aime;
Ton fils, la moitié de toi-même,
En toi doit trouver un vengeur.

Que la nature enfin t'éclaire,
Partage l'effroi d'une mère,
Garde-lui son plus cher trésor.

Ensemble.

S'il le faut, pour changer son sort,
Remplis d'une juste colère,
Frappons cette peuplade entière,
Et que la flamme dévorante,
Répandant partout l'épouvante,
Couvre tout ce pays des voîles de la mort.

(*Ziméo s'échappe et gagne l'intérieur de l'île.*)

SCÈNE IV.

MONTAUBAN, JAGO, UN FLIBUSTIER.

MONTAUBAN.

Nous pouvons compter sur lui. Ah, si ce coquin de Parouba pouvait me tomber sous la main!

JAGO.

Moscar venir de ce côté... Etre un autre lui-même.

MONTAUBAN.

Moscar... Si nous commencions par celui-là...

LE FLIBUSTIER, *couchant en joue.*

Ordonne.

MONTAUBAN.

Non, non, détachés comme troupe légère, notre rôle est d'observer... Laissez-moi découvrir le secret de l'ennemi, il ne nous sera peut-être pas inutile.

(*Ils se retirent à l'écart.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MOSCAR.

MOSCAR, *une clef à la main.*

Oui, Parouba a raison, Ziméo est à craindre; les mères s'assemblent de toutes parts, et la crédulité des insulaires s'affaiblit de plus en plus... Le moment est arrivé, il faut

frapper le grand coup et nous emparer de la personne du Gouverneur, qui va se rendre près de nous.

MONTAUBAN, *à part.*

Ah! traître.

JAGO, *de même.*

Nous tomber sur lui.

(*Montauban le retient.*)

MOSCAR.

N'en doutons pas, pour ramener les rebelles, il suffira de l'oracle que Parouba m'a chargé de prononcer.

MONTAUBAN, *à part.*

Un oracle!

MOSCAR.

Retirons-nous dans le temple; et pour seconder son projet, le signal du beffroi annoncera l'arrêt de nos Dieux.

MONTAUBAN.

Je m'en charge. (*Il arrête Moscar.*) Un instant.

MOSCAR.

Que vois-je!

MONTAUBAN.

Garde-toi d'appeler, ou tu es mort. (*Il lui présente le pistolet.*)

MOSCAR, *criant.*

De la violence!.....

MONTAUBAN.

S'il t'échappe un seul cri, je t'envoie tenir compagnie aux monstres de la mer.

JAGO.

Eux pas vouloir, lui trop méchant.

MOSCAR.

Que veux-tu donc?

MONTAUBAN.

Tu vas me conduire dans le temple.

MOSCAR.

Te conduire.....

MONTAUBAN.

Point de résistance.

MOSCAR.

Malheureux !

MONTAUBAN.

Point de menaces.

MOSCAR.

Un ministre de Niang !.....

MONTAUBAN.

Tu vas cesser de l'être; marche. (*Montauban et le Flibustier entrent dans le temple, en y jetant Moscar; les portes se referment.*)

SCÈNE VI.

JAGO, *seul.*

Oh que moi content; comme tout changer bientôt dans l'île !..... Ce Flibustier avoir courage, esprit; et le pauvre Ombis être en cage.

(*Il danse à la ritournelle de chaque couplet, à la manière comique des nègres.*)

Premier Couplet.

Nous avoir surpris le traître
Et lui faire une terrible peur,
Lui parler encore en maître,
Quand nous vouloir l'être.
Avoir bien vu qu'à son cœur
Pistolet causer frayeur.
Tremble, imposteur.
Partout va régner bonheur,
Gaîté va renaître.

(*Il s'approche de la porte du temple, prête l'oreille et revient, avec toute l'ivresse de la joie, chanter le couplet suivant.*)

Second couplet.

Viens d'entendre qu'il murmure,
Lui vouloir faire encor le mutin.
Avoir dans cette aventure,
Bien triste figure;

Montauban, le fer en main,
Dire à ce monstre inhumain,
Effort est vain...
Nous voir triompher enfin
Amour et nature.

Troisième couplet.

Moi courir dire à bon maître
Que Français devenir son vengeur,
Et que lui bientôt connaître...
(*Avec l'expression de la joie.*)
Mais le voir paraître.
(*Il regarde de l'autre côté, et avec effroi.*)
Les Ombis ! ah ! quel malheur !
Pas pouvoir charmer son cœur.
Mais pourquoi peur ?
(*Désignant le temple.*)
De là va sortir bonheur,
Gaité va renaitre.
(*Il court vers la rive et se jette à la nage.*)

SCÈNE VII.

LE GOUVERNEUR, UN OFFICIER.

LE GOUVERNEUR.

N'est-ce pas mon fidèle Noir qui s'éloigne ?

L'OFFICIER.

Général, il retourne sans doute au vaisseau.

SCÈNE VIII.

LE GOUVERNEUR, L'OFFICIER, PAROUBA, *arrivant avec les Ombis du côté opposé à celui par lequel le Gouverneur est arrivé.*

PAROUBA.

Européen, tu es de parole.

LE GOUVERNEUR.

Je suis Français... Tu connais le motif de ma démarche ?

PAROUBA.

Oui, je suis informé que ton désir...

LE GOUVERNEUR.

Est de contracter avec ta nation, avec toi, une alliance durable. Tu dois croire à ma loyauté, puisque je me rapproche de toi avec toute la confiance d'un ami, et sans déployer l'appareil de la guerre.

PAROUBA.

Seras-tu aussi généreux pour toutes les réclamations que je suis en droit de faire valoir?

LE GOUVERNEUR.

Si elles sont justes, parle.....

PAROUBA.

Me rendras-tu les natifs de cette peuplade que tu nous as enlevés?.....

LE GOUVERNEUR.

Enlevés!... On les confiait à mon cœur, qui n'a jamais repoussé le malheur et l'innocence.....

PAROUBA, *d'un ton plus prononcé.*

Me les rendras-tu?

LE GOUVERNEUR.

Ta conduite en décidera.

PAROUBA.

Nous l'exigeons.

LE GOUVERNEUR, *avec un calme ferme et noble.*

Les insulaires seuls auront le droit de me prescrire des conditions, mais leurs ministres, s'ils menacent, n'éprouveront de moi que des refus..... J'ai gagné des amis à ma patrie, et non des victimes pour ton idole.

PAROUBA.

Ombis, vous l'entendez, il blasphême! Téméraire, ta dernière heure est sonnée; n'espère plus retourner dans ton île.

LE GOUVERNEUR.

Ni toi, régner plus long-tems sur la tienne.

SCÈNE IX.

LE GOUVERNEUR, PAROUBA, LES OMBIS, MÈRES MADÉCASSES. *Elles accourent et se placent devant le Gouverneur.*

CHŒUR DES MÈRES.

Quel affreux sacrifice !
Que plutôt je périsse !
Nous bravons aujourd'hui ta fureur, ton poignard,
Il sauva nos enfans, servons-lui de rempart.

PAROUBA, LES OMBIS.

Le Ciel veut qu'il périsse,
Que l'arrêt s'accomplisse,
Réprimez à l'instant, réprimez ce transport,
Rien ne peut en ce jour le soustraire à la mort.

SCÈNE X.

LES MÊMES, MONTAUBAN, MOSCAR ET UN FLIBUSTIER, *dans le temple ;* ZIMEO, *s'élançant sur la scène à la tête des guerriers de sa tribu et des flibustiers.*

ZIMÉO, *au Gouverneur.*

Nous accourons te défendre.

PAROUBA.

Que vois-je, Ziméo.....

LE GOUVERNEUR.

Mon vengeur !.....

(*Les guerriers de la tribu de Ziméo se rangent du côté des mères.*)

ZIMÉO, *à Parouba.*

Barbare ! ton règne expire, tu n'as plus de droits sur nous, sur nos enfans. Madécasses, exigeons l'abolition d'une loi cruelle, qui outrage la nature et nous prive des plus doux liens de la vie.

LE GOUVERNEUR.

Insulaires, mères affligées, je vous rendrai vos enfans; ils auraient péri, je vous les ai conservés tous.

PAROUBA.

Peuple que cet Européen abuse... écoutez-moi.

ZIMÉO.

Il ne te croira pas plus que ton idole. Toi seul menace, elle garde le silence.

PAROUBA.

Malheureux! vous vous révoltez contre les ministres de Niang. Hé bien, il va lui-même vous faire entendre sa volonté suprême (*en jouant l'inspiré*) je l'éprouve à la sainte horreur qui s'empare de moi.

LE GOUVERNEUR.

Oses-tu bien!.....

PAROUBA.

Silence... (*Ici on entend les coups redoublés du beffroi dans le temple; Parouba continue en élevant la voix:*) Niang, Dieu vengeur, nomme à ces téméraires le chef qui doit règner en ces lieux.

MOSCAR, *dans le temple.*

Ziméo.

ZIMÉO.

Qu'entends-je!.

PAROUBA, *hors de lui.*

Quelle victime veux-tu donc désigner?

MOSCAR, *de même.*

Parouba.

TOUS.

Oui, oui.

(*Tous les habitans se précipitent vers le Gouverneur.*)

PAROUBA.

Insulaires, revenez à vous, séduits par ce traître...

MONTAUBAN, *sortant du temple*

Insulaires, je vous livre l'infâme qui devait vous commander les plus affreux sacrifices (*Il jette Moscar dans le groupe des Ombis, qui aussitôt sont entourés par les Flibustiers.*) Qu'on les entraîne.

LE GOUVERNEUR.

Brave jeune homme!..... Peuple, deviens l'ami des Français et vois ce qu'ils te rendent. (*L'Officier qui accompagnait le Gouverneur a monté sur un bout du roc et à fait voltiger son écharpe en signal. Aussitôt Un vaisseau parait; il est couvert d'enfans, de jeunes insulaires noirs, blancs et mulâtres, qui tous tiennent des palmes qu'ils agitent en l'air. Ils sont disséminés sur toutes les parties du vaisseau; il y en a jusque dans les dunes. Elisca paraît sur la poupe, tenant dans ses bras le jeune Ziméo. Elle s'élance la première à terre et présente son fils à Ziméo. Toutes les mères et les habitans se précipitent vers le bâtiment. Jago sert de pilote au vaisseau, et Zabi l'accompagne. Tous les habitans qui avaient couru vers le vaisseau, recevoir leurs enfans que Jago leur a remis, entourent le Gouverneur avec le délire de la joie.*) Bonnes mères, vous venez de recouvrer ce qui vous est le plus cher, Madecasses, vous venez d'abjurer une coutume barbare. Peuple, vous adopterez les nôtres, en vous alliant à mes compatriotes; et moi, en ma qualité de gouverneur, je vous promets protection et la plus fidelle amitié.

CHŒUR.

Plus de tourmens, plus de larmes amères.
Toi qui répares nos malheurs,
Sois porté dans les bras des mères,
Comme tu l'es dans tous les cœurs.

FIN.

Elisca

